Nouvelle-Orléans : le jazz de l'âge d'or

Autor(en): **Probst, Jean Robert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829415

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nouvelle-Orléans

LE JAZZ de l'âge d'or

A deux pas de la célèbre Bourbon-Street, au cœur du Vieux Carré, les derniers gardiens du jazz traditionnel jouent tous les soirs dans une vieille maison qui date de 1750, le «Preservation Hall». C'est un local délabré de 70 mètres carrés, qui tombe en ruine. Le plus jeune des musiciens a passé 65 ans. Le plus âgé plus de 90...

Un samedi soir à La Nouvelle-Orléans, le soleil s'est couché depuis longtemps, mais l'air est étouffant. Dans le «Vieux Carré», le quartier français où se succèdent les maisons de style colonial, la musique éclate à chaque coin de rue.

Pas une taverne, pas un bistrot, pas un hôtel qui n'ait engagé au moins un orchestre. Des excellents, des moins bons et des franchement toquards...

Au 726 de la St-Peter-Street, à deux pas de la célèbre Bourbon-Street, une file impressionnante s'étire sur plusieurs centaines de mètres. Pour entrer dans le fameux «Preservation Hall», il faut une bonne dose de patience. Mais cela vaut largement la peine d'attendre...

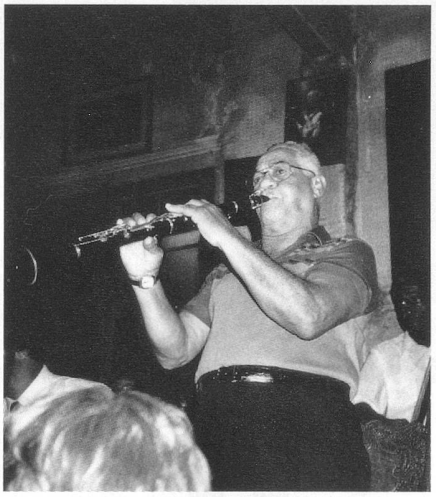
A l'entrée, une brave dame assise, un panier sur les genoux.

«C'est deux dollars...»

Deux dollars pour tout le monde. Deux dollars pour une demi-heure ou pour toute la soirée. La recette ira aux anciens musiciens nécessiteux. Enfin, à ceux qui ne peuvent plus jouer. Car ici, les vedettes, ce sont les anciens musiciens.

A l'intérieur, première surprise. Il n'y a pas de sièges: quelques bancs tordus, une ou deux vieilles chaises de cuisine et une série de coussins percés.

Dans ce local de sept mètres sur dix, on a l'impression de faire un saut dans le passé. Aux murs, la tapisserie part en lambeaux; la dernière couche de peinture doit dater de la Guerre de Sécession et les «tableaux» qui ornent le local (on est tenté de dire hangar) ont été réalisés par une armada d'artistes plus ou moins bien inspirés.



Manuel Crusto, est un jeunet des virtuoses. Né en 1918.

Car, dans cette maison construite en 1750, se sont succédé des taverniers, des écrivains, des peintres et des artistes de toutes sortes, avant que les musiciens ne s'installent définitivement dans les années 50, juste après la Seconde Guerre mondiale.

Pas de confort, mais de l'ambiance. Aussitôt que l'orchestre entame les premières mesures, on ne sent plus les crampes ni les douleurs musculaires.

Musiciens de l'AVS

A l'âge où la plupart des Européens touchent l'AVS, il est difficile pour un musicien américain d'entrer dans la grande famille des gardiens du jazz traditionnel. Il est encore trop jeune...

Prenons le cas d'Alonzo Stewart. Né à La Nouvelle-Orléans en 1919 (il a donc 69 ans), il est l'un des plus jeunes musiciens qui se produisent régulièrement au «Preservation Hall». (Il arrive que de jeunes musiciens remplacent des «pépés» défaillants, mais ne font pas partie officiellement du club...) Alonzo Stewart, chanteur et batteur, représente la relève, l'avenir du «Preservation Hall».

Preston Jackson, le roi du trombone, est revenu dans sa ville natale vers 1940, après avoir fait une longue carrière à Chicago. Membre permanent du «Preservation Hall» depuis 1976, il en est également l'un des piliers.

A 86 ans, il lance à travers le local de longues plaintes qui vous tirent les larmes. Il a encore le souffle d'un jeune homme et il connaît les classiques sur le bout du doigt.

Parmi les «grandes vedettes» de l'établissement, il faut encore citer Alfred Lewis (Father Al), 84 ans, un prince du banjo, qui a longtemps joué sur les «steamers», ces bateaux à roue qui remontent le Mississippi. George Colar, à 80 ans, est surnommé «Le Sheik», car il s'est rendu célèbre en interprétant «The Sheik of Arabi» du temps des «Storyville Ramblers». Lui, il a débuté sur le tard, à l'Ecole de musique de l'US Air Force, en 1943.

Il est pourtant l'un des plus anciens membres des orchestres du «Preservation Hall» et il a participé à la première tournée du vénérable établissement, à Cleveland en 1961. Il faut préciser que, depuis cette date, les orchestres sortent de plus en plus et, avec un

Le défilé du samedi soir.
On se pousse au portillon.

La caissière est mignonne,
sa caisse sur les genoux.

LE JAZZ

L'orchestre en début de soirée.
L'ambiance s'installe.

Preston Jackson, trombone,
est né en 1902.

peu de chance, on peut les entendre parfois en Europe.
Au piano, ce soir-là, Kimball Jeannette, 80 ans, est presque parvenue à faire oublier la reine du «Preservation Hall», l'incomparable Sweet Emma Barrett.

Sweet Emma

Véritable institution à elle seule, Sweet Emma Barrett a sans doute inscrit la plus belle page de l'histoire du jazz traditionnel. A la tête de son orchestre, elle a certainement contribué grandement à la réputation du «Preservation Hall». Moyenne d'âge de son orchestre: 75 ans...
Sweet Emma Barrett a eu son heure de gloire en tournant, aux côtés de Steve McQueen dans le «Kid de Cincinati». Paralysée de la main gauche et à moitié aveugle, elle a joué dans le local de la St-Peter-Street jusqu'au bout de ses forces.
Elle est décédée le 28 janvier 1983. En musique...
Mais le spectacle continue.
Dans la cave enfumée, les musiciens se déchaînent et les morceaux de jazz éclatent jusqu'à l'autre bout du quartier. Inévitablement, un spectateur demande «When the Saints».
«O.K.» répond le batteur.
Et il montre la petite pancarte suspendue au mur.
A la demande, les morceaux traditionnels coûtent un dollar. Les autres, plus compliqués, deux dollars. «When the Saints» coûte, lui, cinq dollars!
«On en avait marre de le jouer quatre fois par soir!» avoue un musicien.

Pèlerinage

Tout au long de la soirée, les amateurs de jazz traditionnel défilent dans le vieux local. Par petits groupes, ils viennent, écoutent une série, boivent une bière ou un Coca, et s'en vont, le cœur léger, la tête pleine de musique.
Les musiciens joueront jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le jazz les régénère et ils ne sentent plus la fatigue. Ce soir, ils ont tous vingt ans et La Nouvelle-Orléans est la plus belle ville du monde.
Tous les passionnés de jazz qui ont effectué leur pèlerinage au «Preservation Hall» vous le confirmeront. Là-bas, les murs n'ont pas d'âge, la musique non plus et les musiciens encore moins.

Texte et photos
Jean-Robert Probst